

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 19^e DIMANCHE C - LUC 12,35-46

Le lectionnaire prévoit en plus, mais entre [], les vv. 32-34 appartenant à la péricope précédente ; il fait de même avec les vv. 46-48 : seul le v.46 est repris ici ; les vv.47 et 48 ajoutent une différence dans le traitement des serviteurs selon qu'ils connaissent ou non la volonté du seigneur

1^{ère} clef : Le texte

- 35 Que vos reins soient ceints **1** et que vos lampes brûlent ! **2**
- 36 Et vous, semblables à des gens qui accueillent leur **seigneur** **3**
quand il aura quitté les **noces** **4**, afin qu'ils lui ouvrent aussitôt,
quand il sera VENU et aura toqué⁵.
- 37 **Heureux** ces **serviteurs-là**⁶ que le **seigneur**,
étant VENU, trouvera à **veiller** **7**.
Amen, je vous dis, si le seigneur en passant les **servira** **8**.
- 38 Et s'il VENAIT à la deuxième ou à la troisième veille⁹ et les trouva ainsi,
heureux sont ceux-là !
- 39 Mais sachez ceci : si le **maître de maison** savait
à **quelle heure** VIENT le voleur, il aurait **veillé**
et n'aurait pas laissé percer sa maison.¹⁰
- 40 Vous aussi, devenez prêts¹¹ : c'est à l'heure que vous ne pensez pas que
le fils de l'humain VIENT **12**!
- 41 Or **Pierre** lui dit : **Seigneur**, c'est pour **NOUS** que tu dis cette parabole ou aussi pour **TOUS**?
- 42 Et le **Seigneur** dit : Qui est donc le fidèle économe, l'avisé,
que le **seigneur** établira sur sa domesticité **14**
pour donner au moment opportun la mesure de blé¹⁵ ?
- 43 **Heureux** ce **serviteur-là**
que son **seigneur** en VENANT trouvera à **faire** ainsi. **16**
- 44 Pour de vrai, je vous dis :
sur tous ses biens il l'établira¹⁷.
- 45 Mais si ce **serviteur-là** dit en son cœur :
mon **seigneur** tarde à VENIR et commence
à frapper les jeunes **serviteurs** et **servantes**, **18**
à manger, et à boire et à s'enivrer,
46 il VIENDRA le **seigneur** de ce **serviteur-là**
au jour qu'il n'attend pas, à l'heure qu'il ne connaît pas,
il le retranchera et mettra sa part avec les **sans-foi**. **19**

2^e clef : La place du texte

Le passage du 18^e dimanche se terminait sur cette conclusion : *Ainsi celui qui thésaurise pour lui-même et qui ne s'enrichit pas en vue de Dieu* (12,21). Et juste avant l'évangile d'aujourd'hui, se trouve cette conclusion : *Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur* (12,34).

À partir de cette phrase, qui reconnaît un même lieu à ce qui importe et au désir, le récit tourne le regard vers l'horizon eschatologique, celui de la fin. C'est là qu'apparaît la venue du fils de l'humain : par elle, la fin a commencé. L'accomplissement des noces la signera.

Selon les enseignements précédents, suivre le Maître n'implique pas seulement une radicalité à décourager les plus attiré-e-s, mais aussi un regard clair sur le réel en cours : *le fils de l'humain vient*, car le Maître n'a rien demandé qu'il n'aurait fait lui-même. Aussi cet enseignement-ci joint à l'exigence de la vigilance celle de la responsabilité. C'est l'enjeu des trois petites paraboles* dont la plus brève, celle au centre, parle d'un *maître de maison* qui porte les traits du *fils de l'humain* :

1. vv.35-38 : Heureux les serviteurs que le seigneur, étant venu, trouvera à VEILLER.

2. vv.39-40 : C'est à l'heure que vous ne pensez pas que **le fils de l'humain vient**.

3. vv.42-46 : Heureux ce serviteur que son seigneur en venant trouvera à FAIRE ainsi.

Des verbes y reviennent (surtout 'venir') et des personnages changent : le seigneur qui sert, le maître de maison, le voleur, le fidèle économe ; même le mot 'seigneur' désigne tantôt une figure de la parabole racontée par Jésus, tantôt le Ressuscité selon Lc. –

Seule la question de Pierre au v.41 émerge en rappelant le Seigneur vivant qui leur parle en dirigeant l'attention plus explicitement vers la responsabilité communautaire. Le v.48 y revient avec force pour conclure : *À qui beaucoup a été donné, beaucoup sera réclamé de lui et à qui beaucoup a été confié, davantage on demandera de lui !* –

La péricope du 20^e dimanche reprendra aussitôt par le verset 49 : le feu ! Ce feu de la parole qui vient éclairer et donner de la chaleur à notre vie au fil du récit évangélique ...

Tous ces enseignements et leur enracinement liturgique ne manquent pas de portée christologique et ecclésiologique qui se révélera au fur et à mesure qu'avance la lecture.

* La note 6 du 18^e dimanche C parle brièvement de ce qu'est une parabole évangélique.

3^e clef : Des annotations

1 *Que vos reins soient ceints...* : Il s'agit de fixer le vêtement par une *ceinture* de manière à ne pas gêner le travail, autrement dit 'se mettre en tenue de service', comme certaines traductions s'expriment, rejoignant ainsi le terme 'serviteur' du verset suivant.

▷ Souvenons-nous que selon le récit biblique (Gn 3,7), les premières ceintures furent confectionnées par l'humain et sa femme avec des feuilles de figuier (symbole de la loi), quand leurs yeux s'ouvrirent sur leur limite : la nudité. - Porter une ceinture est devenu plus largement le signe d'une radicale disposition de soi en vue d'une réorientation ou d'une prise de service. - Ainsi l'on trouve le verbe (s'entourer d'une ceinture) la 1^{ière} fois à l'orée du chemin de libération d'Israël : *Vous le [l'agneau] mangerez ainsi : vos reins ceints, vos sandales à vos pieds, et votre bâton en votre main, vous le mangerez à la hâte : c'est la Pâque du Seigneur* (Ex 12,11). Voir aussi 1 S 2,18.

▷ Adressée aux disciples sur le chemin vers la Pâque de leur Seigneur, cette parabole/parole ne cache presque plus rien du réel qui survient. - Aussi les disciples qui se souviennent après Pâques, à partir de leur pratique liturgique, savent qu'ils ne peuvent 'faire ainsi' (v. 43) que nourri-e-s de la Pâque nouvelle.

2 *...et que vos lampes brûlent* : Par son vocabulaire, cette expression insiste sur cet aspect : les lampes (luchnoi) sont celles greffées sur le luminaire liturgique (menorah) selon Ex 27,20 : *Tu ordonneras aussi aux fils d'Israël de te procurer pour les luminaires de l'huile d'olive limpide et vierge, afin qu'une lampe soit allumée à perpétuité* (Ex 27;20). - «La Pâque ainsi que les autres grands événements de l'histoire du salut s'étaient, croyait-on, déroulés de nuit. L'espérance juive attendait le Messie pour minuit. Les auditeurs de Jésus sont donc des fidèles qui comptent sur la venue nocturne de leur Messie ; des croyants dans un environnement hostile; éclairés dans la nuit, prêts à agir quand le reste du monde dort » (F. Bovon, op.cit. p.291).

▷ Les autres mentions de ces *lampes* chez Lc proposent en plus, dans la ligne de Gn 3,7 (voir note 1) une application plus personnelle : *La lampe du corps, c'est ton œil. Quand ton œil est transparent, ton corps entier aussi est lumineux. Mais s'il est mauvais, ton corps aussi ténébreux. Examine donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténébre! Si donc ton corps entier, lumineux, n'a aucune part de ténébreux, il sera tout entier lumineux, comme lorsque la lampe de son éclair t'illumine* (11,34-36).

▷ La Bible grecque mentionne le verbe *brûler* la 1^{ière} fois en parlant du 'buisson ardent' (Ex 3,2) : une chose qui brûle sans se consumer, désignant un lieu saint, révélateur du Dieu vivant qui annonce une autre manière, non idolâtrique, de le servir.

▷ Lc connecte le verbe à un seul autre endroit : l'expérience pascale des disciples en chemin vers Emmaüs : *Notre cœur n'était-il pas brûlant en nous quand il nous parlait sur le chemin et qu'il ouvrait pour nous les Écrits ?* (Lc 24,32). - Lc

signale ainsi sans conteste que la parole du Christ accompagnée de l'ouverture des Écritures est ce qui brûle, sans se consumer, au cœur des disciples éveillés.

3 *Et vous soyez semblables à des gens* (anthrôpoi) *qui accueillent leur seigneur...* Ici, ce n'est pas le royaume de Dieu qui ressemble à..., mais les disciples, *des gens*, invités à l'attitude pascale, énoncée au verset précédent, qui résume toutes celles nommées déjà dans ce 12^e chap.: ils deviennent capables d'accueillir leur seigneur venant.

4 *...quand il aura quitté les noces...* : Le thème des noces connaît un large développement dans les écrits prophétiques et apocalyptiques des deux testaments, ainsi que dans les paraboles évangéliques. Dans la Bible grecque (Gn 29,22), le mot renvoie en premier lieu au mariage de Jacob, le père des 12. -

▷ Les noces disent qu'il y a *alliance*, thème récurrent depuis celle avec Noé (dès Gn 6,18), puis Abraham (dès Gn 15,18), le peuple d'Israël (dès Ex 19,5). Les synoptiques en parlent à propos de la coupe de la Cène, Jn par le symbole du côté ouvert. - L'apocalypse, proche de Jn, dit aussi : *Voici les noces de l'agneau. - Heureux ceux qui sont invités aux noces de l'agneau* (19,7.9).

▷ Ici, il convient de comprendre les *noces* au sens le plus prégnant : l'acte pascal accompli, mort et résurrection de leur seigneur, qui est désormais absent et *venant*.

5 *...afin qu'ils lui ouvrent aussitôt quand il sera venu et aura toqué* : On sent proche la parabole des 10 jeunes filles chez Mt. Mais ici, les sujets des verbes ne sont pas les mêmes : cela suggère l'attente partagée après Pâques entre les disciples et le Seigneur. C'est lui aussi qui manifeste le désir de les rejoindre en *venant* et en *toquant* et espère qu'ils lui ouvrent. L'ouverture pascale n'existe qu'en étant partagée; elle est ecclésiale.

6 *Heureux ces serviteurs-là...* : Ceci est le 7^e groupe de personnes que l'évangile de Lc déclare *heureux*, ce 1^{ier} mot des psaumes exprimant une avancée heureuse :

1. les pauvres (6,20);
2. ceux qui ont faim (6,21);
3. ceux qui pleurent (6,21);
4. ceux que les humains haïssent (6,22);
5. ceux qui voient ce que vous (les disciples) voyez (10,23);
6. ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la gardent (11,28)
7. ces *serviteurs-là* .

L'apparition inattendue de ce mot dans ce contexte souligne son caractère pascal, car sont dits heureux ceux qui sont disposés à partager le statut du *serviteur* pascal, Jésus. Lc dit que ce sont *ceux qui lui ouvrent aussitôt, car étant venu et ayant toqué, ils les a trouvés à veiller*.

7 *...que le seigneur, étant venu, trouvera à veiller* : Pour Lc, c'est un moment unique : *trouver* est toujours une surprise et *veiller* (grègoreô) est un verbe unique dans son récit. Chez Mt (26,40) et Mc (14,37), Jésus *trouve* les disciples en train de dormir pendant son agonie et interroge leur capacité de veiller. Le ressuscité est un *éveillé* ! Dans notre contexte de *reins ceints*, de *lampes brûlantes* et de *noces*, cette 'trouvaille' convient.

8 *Il se ceindra et les installera à table et en passant les servira* : Ce seigneur-là ne demande rien qu'il ne fait pas lui-même. Lui dont les paroles ne passeront pas, alors que ciel et terre passeront (21,33), passera les servir, ayant pris la tenue de service et les ayant installés à table.

▷ Dans l'ordre du récit lucanien, on trouve entre cet endroit-ci (12,37) et le bref discours après la Cène (voir ci-après), la petite parabole, propre à Lc (17,7-10), sur *les serviteurs inutiles* ; elle frappe par la reprise du même vocabulaire. On pourrait l'entendre comme si Jésus se comptait parmi eux ?

▷ En effet, ayant achevé l'anticipation symbolique de sa mort, la Cène, il leur dira : *Mais le plus grand parmi vous qu'il devienne comme le plus petit, et le dirigeant comme celui qui sert. Car, qui est le plus grand ? Celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, au milieu de vous, je suis comme celui qui sert* (22,26 s.).

▷ Lc avait pris soin de donner au verbe *servir* comme premier sujet une femme et d'y associer le verbe de la résurrection. C'est la belle-mère de Pierre : *Il s'était présenté au-dessus d'elle et il s'imposa à la fièvre qui la laissa. Soudain, elle se leva et elle les servait* (4,39).

▷ Inspirées par le prophétisme en Israël (voir les chants du serviteur d'Isaïe), les premières générations chrétiennes avaient une conscience très vive de la seigneurie du Christ *manifestée* – et non pas dissimulée – dans la figure du Serviteur. Citons pour exemples : Jn 13 qui remplace le récit de la Cène par le lavement des pieds (Jésus se ceint avant d'y procéder); Ph 2,6-11; 2 Co 8,9; Rm 15,7-8 ; et bien sûr le Magnificat de Lc 1,51-52, par lequel Marie devient l'annonciatrice d'un tel retournement.

9 *Deuxième ou troisième veille* : Le mot grec (phulakè) traduit par *veille* a un double sens : un laps de temps qu'un veilleur de nuit devait prêter et, par métonymie, la prison. Lc l'emploie le plus souvent dans ce dernier sens, un lieu qu'ont connu de nombreux disciples. – C'est aussi un terme ambigu : la nuit des hébreux en comptait 3, celle des Romains 4 (18-21h; 21-minuit, minuit-3h; 3-6h). Ici, Lc semble se référer à l'ancien système puisque le messie était attendu à la fin de la 1^{ière} veille; seule l'attente pendant la 2^e et 3^e veille encore traverse la nuit entière. Pour de tels veilleurs – le mot 'serviteur' ne revient pas ici -, la béatitude est répétée.

10 *Verset 39* : Suite à la parabole, il introduit une métaphore où les personnages changent (maître de maison et voleur au lieu de seigneur et serviteur) et où l'ignorance de l'heure s'associe au thème du temps.

L'heure de la venue du voleur : Le narrateur ne renseigne pas cette heure, pas plus qu'il ne fait croire qu'il la connaît. Mais cette phrase fait appel à une autre de l'Apocalypse (3,3) : *Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu, garde-le et repens-toi. Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas à quelle heure je viendrai te surprendre*. C'est une phrase qui risque de piéger l'image de Dieu, si nous n'avons pas lu ce verset 39 jusqu'au bout et si nous confondons savoir et croire. « Car, en fait, le voleur est la métaphore d'une double

ignorance : je ne sais ni s'il vient, ni quand il vient. Du Seigneur, la foi dit qu'il vient mais non quand. Aussi ne pas veiller fait de lui un voleur. Mais la vigilance, dénuée de toute crainte, c'est l'attitude qui consent à ne pas savoir. Selon l'évangile, la foi demeure en éveil, non sur base d'un calendrier prévisible, mais sur la 'tenue' qui s'accorde, à chaque heure *présente*, à l'imprévisible. Aussi la Providence n'est-elle pas ce que Dieu prévoit pour nous, et dont nous aurions à forcer quelque secret en en déchiffrant les 'signes'; mais c'est plutôt 'Dieu' qui signifie l'au-devant de nous, tel que nous ne saurions jamais le prévoir ...» (remarque de B. Van Meenen).

11 *Vous aussi, devenez prêts...* : Pour l'évangile, on n'est pas prêt, mais on peut le devenir ! C'est quand la crainte nous a quitté-e-s, quand nous ne sommes plus préoccupé-e-s par l'heure, quand ayant consenti à ne pas savoir, nous avons commencé à croire, croire d'être aimé-e-s par Dieu qui prend soin de nous.

▷ Par ailleurs, Lc mentionne une seule personne se disant *prête*, et c'est justement Pierre qui, ici, voudrait savoir à qui s'adresse *cette parabole* (v. 41). Il répondra lui-même plus tard, quand le Maître qui avait rendu prêt le dernier repas (14,17) lui dit, le repas achevé : *Simon, Simon ! Voici, le Satan vous a revendiqués, à cribler comme du blé. Mais moi, j'ai imploré pour toi : que ta foi ne s'éclipse pas. Et toi, une fois revenu, affermis tes frères*. C'est alors que Pierre lui dit : *Seigneur, avec toi je suis prêt à aller et en prison, et à la mort !* Et Jésus d'insister: *Je te dis, Pierre : un coq ne chantera pas aujourd'hui, que, trois fois, tu n'aies renié me connaître* (22,31-34). – Mais ici, Jésus lui répond par une nouvelle parabole (v.42-44).

12 *...c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le fils de l'humain vient* : Cela peut être la meilleure nouvelle de cet évangile ! Dire cette venue certaine, alors que son heure est impensable, c'est la délier de notre agenda, la rendre libre à être attendue, espérée. C'est créer l'espace où notre désir peut advenir et partager le désir propre du fils de l'humain. – Ou encore: «Être prêts pour ces événements, c'est, paradoxalement, ne pas s'en préoccuper. Ou vous vivez dans votre intérêt, cherchant à vous enrichir pour vous-mêmes. Ou vous vivez dans la communauté du peuple de Dieu, pour les autres, vous enrichissant ainsi en Dieu. Ne pas savoir l'heure de la venue du Fils de l'homme, c'est savoir que chaque heure est une occasion pour aimer Dieu et son prochain.» (F. Bovon, op.cit. p.297).

13 *La question de Pierre : pour nous ou aussi pour tous ?* : Nous connaissons déjà la distinction entre «foule» et «disciples» autour de la parabole du semeur (Lc 8,4-10). Ici, Pierre introduit une distinction entre le groupe apostolique, *nous*, et *tous*. De ce fait, on peut comprendre que la vigilance (les deux premières paraboles) concerne *tous*, alors que la réponse de Jésus (la 3^e parabole), s'adresse à *nous*. Ce groupe devient *serviteur* de *tous* par les fonctions que la 3^e parabole précise. Ce propos est clairement ecclésiologique. Néanmoins, Jésus n'identifie pas les groupes de manière exclusive aux personnages de la 3^e parabole :

14 *Qui est donc le fidèle économe, l'avisé, que le seigneur établira sur sa domesticité...* : De nouveau, remplacement d'un personnage par un autre : au lieu du *maître de maison* (v.39), un *économe*; au lieu de la *maison* la *domesticité*. Ce

dernier mot traduit le grec ‘therapia’ qui supporte ce double sens social et médical. Très rare, il évoque le temps de la fin : *Au milieu de la place de la cité et des deux bras du fleuve, est un arbre de vie produisant douze récoltes. Chaque mois il donne son fruit, et son feuillage sert à la guérison des nations.* (Ap 22,2).

15...pour donner au moment opportun la mesure de blé : Ainsi est précisée la mission de cet économe, dont nous ne savons pas s’il est parmi “nous” ou parmi “tous”. - Le temps est exprimé par le ‘kairos’ grec : moment précis, opportun et juste, mais il n’y a pas d’‘adresse’. Aucun destinataire exclusif d’un autre ne limite ce don-là qui est unique dans la Bible : la *mesure de blé* est un hapax biblique. On peut penser à la manne au désert, donnée *afin que je le mette à l’épreuve : marchera-t-il ou non selon ma loi ?* (Ex 16,4) – et, au temps de la communauté chrétienne, au pain *rompu* en mémoire du Seigneur, *car toutes les fois que vous mangez ce pain...vous annoncez la mort du Seigneur jusqu’à ce qu’il vienne* (1 Co 11,26). Une mémoire donc inséparable du partage du pain de la terre entre *tous*.

16 Heureux ce serviteur-là que son seigneur en venant trouvera à faire ainsi : Quand Jésus parle maintenant de *ce serviteur-là*, il ne précise pas davantage si c’est l’un de “nous” ou l’un de “tous”. Il n’y a pas davantage à confondre le temps de la fin avec la fin : il reste à *faire*. Ce verbe est le critère de vérité et première expression de la responsabilité au temps de l’ignorance. L’évangile sait que pour “nous” surtout, il peut malheureusement en être autrement, comme le diront les versets 45 et 46 qui terminent cette péricope.

▷ Lc invite à ne pas négliger cet aspect : *Après que le maître de maison se sera levé et aura fermé la porte, quand, restés dehors, vous commencerez à frapper à la porte en disant : Seigneur, ouvre-nous, et qu’il vous répondra : Vous, je ne sais d’où vous êtes, alors vous vous mettez à dire : Nous avons mangé et bu devant toi, et c’est sur nos places que tu as enseigné ; mais il dira : Je vous dis : je ne sais d’où vous êtes, écartez-vous de moi, tous, fauteurs d’injustice* (Lc 13,25-27).

▷ La parabole du Samaritain illustre comme nulle autre l’importance du ‘faire’ chez Lc (voir note 4 du 15^e dimanche C). – C’est dans la bouche du crucifié que le verbe apparaît pour la dernière fois dans cette phrase révélatrice du messie : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu’ils font* (23,34). Ces mots réfèrent en même temps le pardon à l’origine et le *faire* humain affecté d’ignorance au pardon. Rien ne lie de manière plus heureuse le *faire* humain à Dieu : seul le Christ peut faire ce lien.

17 Sur tous ses biens il l’établira : Il s’agit toujours du 1^{ier} personnage de cette 3^e parabole, *l’économe, fidèle et avisé*, littéralement celui qui “fait la loi” dans la maison, c’est-à-dire qui organise la communauté. Cela répond à la question que le seigneur pose dans le verset 42. À la fidélité correspond une plus grande confiance, s’étendant de la domesticité aux biens. –

▷ *Etablir* exprime l’attribution d’un statut. Je pense que dans cette formule se lit en filigrane l’image du Serviteur comme le dit saint Paul : *Lui qui est de condition divine a pris la condition de serviteur – Dieu l’a souverainement élevé – afin que*

toute langue confesse que le Seigneur, c’est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père (Ph 2,6...11).

18 Si ce serviteur-là dit en son cœur : mon seigneur tarde à venir... Lc a dû se souvenir d’un retard qui avait une fameuse conséquence : la figure même de l’idolâtrie, le veau d’or : *Le peuple vit que Moïse tardait à descendre de la montagne; le peuple s’assembla près d’Aaron et lui dit: «Debout! Fais-nous des dieux qui marchent à notre tête, car ce Moïse, l’homme qui nous a fait monter du pays d’Égypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé* (Ex 32,1). On se souvient du riche de la péricope du 18^e dimanche C qui se disait : *repose-toi, mange, bois et festoie* – ce à quoi ce serviteur-ci ajoute la maltraitance des plus jeunes. Autant dire que son rapport aux autres est aussi perturbé que celui qu’il entretient avec lui-même.

19...il le retranchera et mettra sa part avec les sans-foi : littéralement : il révèle sa ‘dichotomie’, sa coupure en deux, ce qui est l’image même de l’idolâtrie. “Toute la logique de l’idole a cette parole pour butée : l’idole n’est que le reflet d’une division interne de l’humain. Autrement dit : vous servirez Dieu si pour vous l’Argent n’est pas un maître, c’est-à-dire s’il n’est pour vous ni aimable, ni haïssable.” (voir note 5, 18^e dimanche C) Il a sa part avec les ‘sans-foi’ au sens où la foi soutient et ‘veiller’ et ‘être responsable’.

4^e clef : Des questions

1. La péricope commence par l’injonction *Que vos reins soient ceints* qui fait appel au départ en Egypte (Ex 12) et le lavement des pieds (Jn 13). Cette introduction que peut-elle vouloir dire ?
2. Il y a aussi les « *noces* ». Quelle réalité la Bible évoque-t-elle par ce mot ?
3. Les deux premières paraboles ont un point commun : veiller. A quoi la vigilance est-elle reliée dans la 1^{ière} parabole ? Et dans la 2^{de} ?
4. Dans la 1^{ière} parabole, le seigneur se fait serviteur, dans la 2^{de}, se fait-il voleur (voir note 10) ? Comment comprends-tu cela ?
5. *Si le maître de maison savait à quelle heure vient le voleur, il veillerait ...* Mais la suite ne dit pas : *Si vous sachiez à quelle heure vient le fils de l’humain, vous veillerez ...* Qu’en conclus-tu ?